



E5-00026
904487
philo

Filière : B/L

Session : 2020

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Le récit de la Genèse décrit la création du monde par Dieu, c'est-à-dire du ciel, de la terre, des êtres vivants qui y vivent, etc. A partir de l'exemple divin, que faut-il pour faire un monde ?

Le monde a été formé selon un principe de séparation, entre la lumière et les ténèbres, entre le ciel et les eaux, entre la terre et la mer. Faire un monde supposerait alors de distinguer, et de déterminer ce qui est dans ou hors le monde. Quel critère, ou quelle instance législative peut décider d'une appartenance à un monde ? Le monde se définit ^{aussi} par ce qui le compose, et se définit comme ce qui permet d'englober une grande diversité, d'abord celle des différentes espèces, dans une totalité : l'œuvre divine. Ainsi, un monde est un ensemble, une pluralité d'éléments qui s'accordent, autrement dit qui s'ordonnent selon un principe ou une règle qui permet de saisir leur appartenance à un ~~même~~ monde. L'idée de monde va donc de pair avec celle de totalité, ~~mais~~ qui cependant ne fusionne pas les constituants du monde. D'autre part, faire ^{un} ~~le~~ monde prend du temps, sept jours dans la tradition biblique, ce qui amène à s'interroger sur le processus de construction. Quels mondes à faire sont à la portée de l'homme ? faire un monde

signifie aussi la réalisation d'un projet, et donc un engagement. Dieu crée le monde par la parole, et évalue sa valeur. Un monde est aussi ce qui a du sens, ce qui se laisse comprendre comme monde. ^{Enfin,} dans la création divine, le dernier jour est un jour de repos et de contemplation. Cela suggère que faire un monde signifie aussi construire une stabilité, un tout capable de s'inscrire dans la durée, de se conserver. Il acquiert une certaine autonomie et se présente comme une extériorité. De plus, l'existence de ce monde ne prend sens que par la présence d'un créateur et au regard de ce qui l'habite : l'édification du monde s'achève par la création de l'homme, qui participe à l'œuvre en nommant les animaux & l'établissement d'un monde requiert alors un sujet créateur, et un monde humain soulève le rôle de ceux qui y habitent et s'y insèrent pour développer et stabiliser leur vie. Pour faire un monde, quelle distance est nécessaire ? Par ailleurs, si faire un monde c'est ~~fab~~ construire une cohérence, ce monde doit-il nécessairement être régi par un ordre rationnel ? Par exemple, le cosmos antique ~~s'oppose à~~ ^{s'oppose à} harmonie s'oppose au chaos. Il semble qu'on ne puisse pas ériger un monde en choisissant de se régler sur le désordre, il n'en résulterait qu'une collection. Il faudrait être en mesure de rendre compte d'une signification d'où provient-elle ? ^{La question} Que faut-il pour faire un monde ? n'exigerait-elle pas de se demander qui faut-il ? Quelle articulation faut-il construire entre les éléments du monde et la règle — surplombante ? — qui en rend compte ? Il n'est d'ailleurs pas certain que tous les mondes font appel aux mêmes ingrédients : le monde humain, en tant que partagé

avec d'autres objets, semble se distinguer.

Pour faire un monde, il faut d'abord ~~trouver~~ trouver le principe qui permet de subsumer une pluralité dans une totalité, tout en maintenant la diversité des éléments, qui doivent répondre à une ~~orga~~ harmonie. Mais, ~~pour construire~~ ^{construire} des mondes, il s'agit d'en tracer les contours et donc de discriminer ce qui n'y prend pas part. Ce modèle de fabrication d'un monde à partir d'un critère extérieur, comme à distance, convient-il pour l'élaboration d'un monde humain qui se veut accueillant et en commun?

Faire un monde demande d'établir une règle afin de parvenir à construire une totalité organisatrice, au sein de laquelle chaque chose est à sa place.

Le monde est ce qui totalise chaque partie, ~~de~~ en les intégrant dans un ordre qui les dépasse, et qui est régi par la raison. Il s'agit du modèle antique du cosmos, qui consiste en un ordre des choses qui répond au logos. Ainsi, ~~pour seule~~ la subordination à l'intelligence et aux principes de la logique ~~peut~~ est une exigence pour que le monde soit tel qu'il est. Cette conception du monde est défendue par les stoïciens. Selon cette doctrine, l'homme n'est qu'une partie du monde. Il n'est donc pas capable de forger une totalité à partir de son point de vue, mais faire un monde peut alors se comprendre la tâche pour chacun de ~~fonder~~ ^{comprendre} le monde — qui ne dépend pas des hommes, seulement de la ~~raison~~ — et plus précisément de comprendre le règne de la raison pour s'y plier et par là de prendre sa place dans le monde, sans révolte. C'est tout l'enjeu de l'amor fati, ~~injonction~~ qui invitation à comprendre que l'on n'est qu'une

partie du monde, et prendre la mesure de tout ce qui ne dépend pas de nous, ~~Pour participer~~ comme ~~le~~ l'explique Marc-Aurèle dans ses Pensées pour moi-même. La formation du cosmos, est indépendante de notre consentement, et s'adapte seulement à une harmonie logique. Toutefois, il s'agit de comprendre que ce qui nous entoure s'inscrit dans une entité ~~qui~~ régie par la raison.

Ainsi, à l'échelle humaine, se construire un monde peut être rendre compte de l'existence du cosmos, ou de façon plus modeste chercher ce qui permettrait d'envelopper le divers du sensible pour lui donner un sens, autrement dit une organisation selon une finalité et une signification. Dans la Pensée sauvage, Claude Lévi-Strauss analyse cette pensée qui cherche des raisons en « bricolent ». A partir des matériaux fournis par le réel, comparés à ce que le bricoleur récupère et dont il dispose, « la pensée qui bricole » agence et configure ces données pour en faire émerger une signification, un ordre qui ~~for~~ contient un sens et permet de s'orienter dans l'existence. C'est par exemple ^{une} des fonctions des mythes que de fournir des structures et des cadres d'intelligibilité. Pour faire un monde, ~~il faut dire~~ ^{il faut} un système de structures capable d'expliquer ~~de~~ et de rassembler le divers de l'expérience. Le monde devient alors ce qui est connu, ou ce qui permet d'évoluer dans un cadre rassurant qui procure de la stabilité, en raison de sa familiarité et des repères qu'il propose.

Le désir de stabilité, de totaliser ~~son~~ grâce à un principe explicateur, semble présider la démarche de systématisation. Dans la Critique de la raison pure, Kant décrit le monde comme

Filière : B/L

Session : 2020

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

étant un concept forgé par la raison. Cette dernière exige en effet l'élaboration de la totalité. Cette idée provient du désir de dépasser les raisonnements de type A ou B, en trouvant quelque chose qui puisse tout englober, tout synthétiser. ~~En~~ C'est pourquoi faire un monde consiste davantage en une activité de la raison. Faculté des principes, celle-ci ~~donc~~ communique son élan à l'entendement en réclamant la présentation des connaissances sous forme de systèmes. Elle souhaite parvenir à ~~la~~ ~~prête~~ l'explication de toute chose, au sein d'un monde, entité organisatrice. Or, l'entendement qui confronte ses concepts à l'expérience, ne peut saisir que les phénomènes des choses, parce qu'~~elles~~ ils correspondent aux structures de l'intuition, ~~car~~ ^{ils} sont configurables dans le temps et l'espace.

Donc pour faire un monde, faut-il se détacher de l'expérience? L'entendement n'est pas étranger à la constitution de systèmes et à la formulation de lois. On retrouve la tension propre au monde entre la proximité des choses, des éléments qui le composent et que l'on ne peut ^{pas} écarter, et la recherche d'une totalité qui se veut surplombante mais qui peut se voir disqualifiée dans la recherche de connaissances. Ainsi, l'évolution des savoirs scientifiques se caractérise par a par conséquence un passage « du monde clos à l'univers infini », pour

reprendre le titre d'un ouvrage d'A. Koyré. L'image d'un monde clos
 comprenant, d'un globe limité et ~~iso~~ régi par des principes connaissables
 laisse place à une conception qui nous replace dans un univers toujours
 en expansion. Un monde est un système clos, qui exclut le désordre.
 Une telle conception de notre environnement ~~peut~~ ^{avoir} une influence sur ~~la manière~~
~~dont nous vivons~~ et nos représentations. Mais souvent, on a tendance à
 considérer le monde décrit ~~par~~ les théories scientifiques comme étant
 étranger à nos conduites quotidiennes. En effet, le « monde scientifique »,
 peut à la fois désigner l'image construite par les systèmes et la particularité
 du champ scientifique, des chercheurs et des laboratoires qui reconfigurent un
 autre monde avec des expérimentations par exemple. Le projet de Bachelard,
 exposé notamment dans Le Nouvel Esprit scientifique, consiste à croire
 possible ~~la~~ l'établissement d'un monde par la science, qui est décrite
 comme une démarche du sujet vers l'objectivité du monde avec un projet,
 celui de parvenir à la ~~connaissance~~ formation de concepts abstraits et
 mathématisés, à distance des phénomènes, mais qui permettent de former
 un monde théorique au sein duquel les événements de la nature et
 leurs rapports peuvent être expliqués, et par là ~~separés~~ ~~for~~ constituer
 un ensemble conforme à la logique. ~~Il~~ Toutefois, faire un monde
 composé de théories explicatives. ~~signifie-t-il dans ce cas~~
~~seulement~~ est-ce que cela correspond seulement à forger un modèle ?
 Il ne semble pas. Il ~~il~~ y aurait la possibilité d'entretenir une
~~seul~~ rapport distancié avec le modèle, compris comme un outil
 d'analyse, un ~~non~~ schéma simplificateur. Au contraire, ~~il~~ un

monde est quelque chose qui s'impose avec une certaine force de conviction, et configure ~~la manière dont~~ les rapports que l'on entretient avec son environnement, avec la réalité. Par exemple, je vis dans un monde qui m'indique que j'ai un cœur qui fonctionne comme une pompe, et je connais la circulation sanguine, j'intègre cette connaissance à mon monde, elle devient ma réalité.

Ainsi, pour faire un monde, il faut ~~être capable~~ qu'il y ait un principe, un critère d'explication qui permette d'englober le divers de la réalité dans une totalité ~~et~~ qui ~~soit~~ ordonne. Faire un monde c'est proposer des structures ou des systèmes qui sont appropriables pour synthétiser ~~mon~~ expérience et qui ont une force de conviction et de stabilité.

Mais dans ce cas, ces formes ne deviennent significatives que pour ceux qui appartiennent au monde ainsi dessiné. Si faire un monde c'est former des ensembles cohérents, alors il faut être capable de déterminer ce qui ^{en} régit les limites. La discrimination peut être le fait d'un discours de démarcation, de la maîtrise de codes ou le fait du sujet lui-même.

Faire un monde nécessite de s'établir ce qui a droit de citer dans ce monde ou non, et donc de trouver un principe d'exclusion (ou d'inclusion, symétriquement). Ainsi, Danto s'attache à montrer dans son article « Le Monde ^{de} l'art » ce qui permet de séparer les œuvres d'art des objets banals du quotidien, et de constituer ainsi un monde de l'art, à l'écart du monde des choses. L'interrogation surgit à propos de l'œuvre Les Boîtes Brillo d'Andy Warhol, constituée de boîtes de lessive de la marque Brillo, reproduites en contre-plaqué.

Qu'est-ce qui peut légitimer la valeur accordée aux boîtes de Warhol par rapport à celles que l'on trouve dans les magasins ? La spécificité de ces objets ~~est~~ consiste dans l'intention de l'artiste qui les a faits. Dans La Transfiguration du banal, Danto utilise le terme d'aboutness, pour signifier que les œuvres d'art ont la particularité d'être toujours « à propos de » quelque chose. Elles invitent à la constitution d'un discours d'interprétation pour les saisir en tant qu'objets d'art et les placer dans le monde de l'art. Pour soustraire les œuvres d'art de la masse des objets, et ériger ce monde de l'art, il faut un discours théorique qui met à jour les possibilités interprétatives que comporte l'œuvre et qui déploie ainsi les significations attachées au réseau d'identifications artistiques. Ainsi, pour ~~faire~~ savoir que l'on se situe dans le monde de l'art, il faut « une théorie de l'art » pour nous l'indiquer. Ce monde de l'art est constitué des œuvres, organisées selon la matrice des styles qui peut toujours être enrichie. La circulation dans ce monde se fait sous l'égide d'un discours théorique qui est capable de rendre compte de l'ensemble des œuvres d'art qui composent ce monde.

Le monde de l'art est strictement distinct de l'ensemble formé par les objets du quotidien. Mais est-il toutefois envisageable d'utiliser cette notion de discours, qui peut s'apparenter à un processus d'étiquetage, pour délimiter ~~parmi~~ des groupes de personnes et constituer des mondes qui certes entretiennent des rapports — comme les œuvres d'art peuvent se composer d'objets du quotidien sans s'y référer — mais qui sont distincts ? L'idée de monde, qu'accompagne celle de frontière, voire d'étanchéité, ~~peut~~ semble partiellement applicable à la société. Dans quelle mesure y a-t-il des mondes sociaux ? E. Goblot ⁽¹⁹²⁵⁾ étudie dans La Barrière et le Niveau le groupe de la bourgeoisie. L'accès à la bourgeoisie est d'une

Filière : B/L

Session : 2020

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

part une chose peu aisée, parce qu'il y a un ensemble de codes, de comportements, de valeurs, de capitance (scolaire, social, économique ou culturel) à ~~de~~ maîtriser et détenir, ce qui forme comme une barrière. Or, une fois que l'on est admis au sein de la bourgeoisie, les relations entre les membres de cette classe sont ~~basé~~ fondées sur un principe d'égalité, ce que Goblot désigne par « le niveau ». Ainsi, le monde de la bourgeoisie est comme ~~si~~ situé sur un plateau précédé d'un escarpement. Si cet exemple fait certes usage d'une définition moins stricte de « monde », puisque la bourgeoisie n'est pas un système clos, ~~qui conserve et so~~ il permet de mettre en valeur deux caractéristiques qui contribuent à l'élaboration d'un monde : d'une part une cohérence ~~et une aff~~ au sein du monde et une affinité entre ses éléments, et d'autre part une distinction et ~~des~~ une frontière avec ce qui ~~n'est~~ ne trouve pas sa place dans le monde. Le monde intègre et exclut à la fois.

~~Un ensemble de codes, une étiquette, suffisent-ils pour un~~
Cependant, considérer qu'il suffit d'un discours marquant ou d'un décret pour constituer un monde ~~ignore la solidarité~~ que ~~cette étiquette~~ peut ouvrir la voie à une multiplication d'ensembles qui se déclarent être des mondes, sans qu'un principe clair

puisse être convoqué pour rendre compte de la structure du monde. « Faire un monde » est une expression qui convoque l'idée d'un constructeur, d'un créateur. En considérant l'ensemble des éléments qui s'organisent autour d'un sujet selon le principe de ce qui appartient à sa sphère propre ou ce qui en est exclu, on peut envisager de retrouver cette cohérence ~~selon~~ totalisatrice à partir de ce que le sujet perceptif lui-même discrimine. Dans Milieu animal et milieu humain, J. Uexküll considère que pour faire un monde, il faut un sujet ~~qui~~ capable de percevoir et d'agir, et c'est ^{à partir de} lui que s'opèrent les distinctions ~~et les~~ ~~entre~~ entre son monde et ce qui est assimilé au néant. Uexküll étend la notion de sujet à l'animal, en considérant le « machiniste » des perceptions et des réactions à l'environnement. Ainsi, ~~l'environnement~~ le monde (^{perceptif} des perceptions) et le monde (^{actif} des actions) d'un sujet forment son milieu (Umwelt). Par exemple, le milieu de la tique se compose de trois éléments : la température, la luminosité et l'odorat (acide butyrique). Tout ce qui n'appartient pas à ~~ce~~ ce champ est hors de la portée de la tique, par rapport à elle il est rejeté dans une inexistence, à l'extérieur de son monde. Chaque sujet perceptif évolue dans son propre monde, ~~et ne p~~ qui ne contient que ce qui s'accorde avec ses « perceptibles » (moyens de perception) et ses capacités d'actions. Uexküll emploie alors la métaphore d'une bulle de savon qui entourerait chaque sujet. Ainsi, pour faire un monde il faut un sujet ~~capable de sélectionner~~ qui par sa structure sélectionne ce qui s'intègre dans son monde ou non. Par ailleurs, Uexküll ~~étend~~

analyse la particularité du monde humain. L'homme seul est capable de constituer un monde qui porte un sens et qui est partagé (Welt).

Ainsi, étudier la formation de mondes requiert de comprendre les discriminations qui permettent d'intégrer ou d'exclure des éléments dans un ensemble qui se soumet à un principe de composition. Le monde se définit également par ses limites. Toutefois, à la suite d'Uexküll, il s'agit de se concentrer sur la particularité d'un monde qui s'habite et qui se forge par l'engagement de sujets ~~de~~ humains désireux de stabilité et de sens.

Comment construire un monde humain, c'est-à-dire qui offre un espace de repères communs dans lequel l'homme peut s'insérer avec d'autres?

La construction du monde comme une extériorité va de pair avec une activité du sujet, comme l'explique Husserl dans Méditations cartésiennes. En effet, le monde des objets et des choses de la réalité ne préexistent pas au sujet, mais ~~se~~ ^{sont} ~~constitués~~ par la conscience qui se comprend comme une structure d'intentionnalité. Elle se projette sur les choses, ~~par~~ et en les saisissant les constitue. Pour faire un monde, il faut donc une participation du sujet qui s'insère dans le monde et se l'approprie et par là se constitue comme sujet. Si le sujet a toujours accès à une impression pleine et entière, les choses, elles, ne se donnent que par esquisses. De plus, pour constituer ce monde, il ne s'agit pas d'avoir l'esprit abstrait par une thèse préconçue et ainsi manquer la fabrication du monde qui donne en étant réalisé par le sujet. Le monde se fait, et s'enrichit de sens, à condition que le sujet s'y installe et assume un rôle actif. En

effet, Husserl précise dans Crise de la science européenne que le monde risque de s'effondrer si nous cessons d'y exercer ~~de~~ notre activité de la conscience et délaissons le travail du réel par notre engagement. Ainsi, le monde est une réalisation qui s'inscrit dans la durée, et qui s'adosse sur notre capacité à lui donner du sens. Notre vécu participe à l'élaboration du monde.

Le monde qui se destine par l'activité que je réalise en son sein est un monde que je suis appelé à partager avec d'autres. Le monde humain est spécifique dans la mesure où il se constitue comme un espace, un lieu où se reçoivent plusieurs subjectivités, il permet à des altérités de se rencontrer. Dans Vendredi ou les limbes du Pacifique, ~~de~~ de Michel Tournier, le rôle essentiel d'autrui est rappelé lorsque Robinson, seul sur son île, voit peu à peu son monde se réduire et devenir instable. Pour s'assurer que le sol est ferme, qu'il n'est pas dans une chimère, il a besoin d'autrui comme un objet qui offre un contre-point, un autre ^{perspective} ~~point de vue~~. « Atrani, pièce maîtresse de mon univers », de même que les différents personnages dans un tableau permettent de faire figurer plusieurs points de vue et donc d'élargir les possibilités. Pour faire un monde, il faut donc plusieurs points de vue, afin de former un entrelacs de perceptions. Dans Phénoménologie de la perception, Maurice Merleau-Ponty insiste sur l'importance d'un monde commun ~~et~~ qui repose sur l'intersubjectivité, et qui permet, en particulier par le dialogue, de constituer un « nous » et de dépasser l'enfermement dans une individualité. Plusieurs horizons sont nécessaires pour faire un monde, en particulier un monde dans lequel plusieurs points de vue et plusieurs singularités peuvent se confronter

Filière : B/L

Session : 2020

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

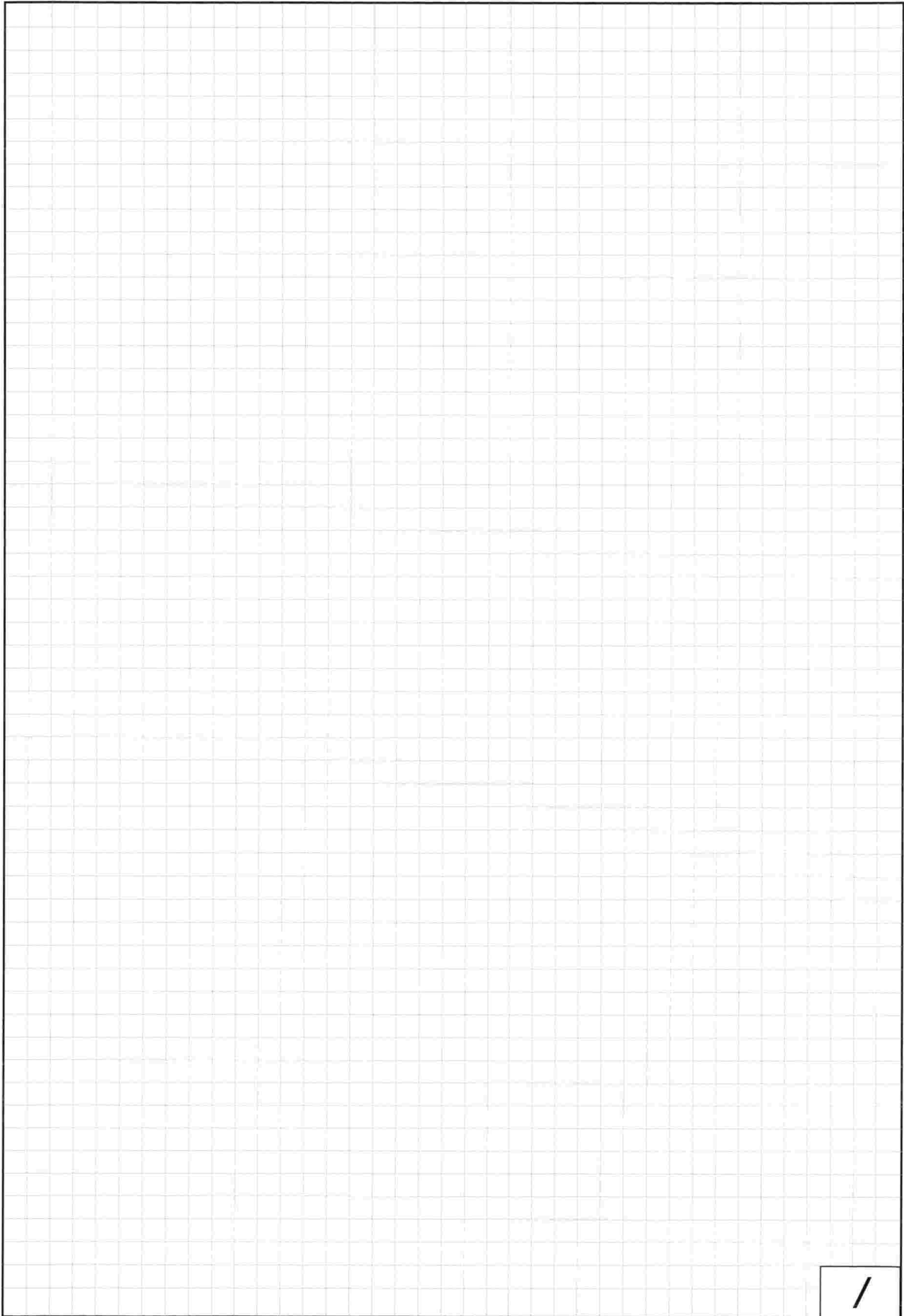
et se construire mutuellement.

Ce monde habitable ~~est~~ le car partagé est l'écrin dans lequel la vie humaine, c'est-à-dire caractérisée par la liberté, peut se déployer. En effet, si l'élaboration du monde est une tâche collective, cet espace devient un refuge pour l'homme qui s'y installe, « une patrie pour les mortels », précise Hannah Arendt au chapitre quatre intitulé « L'œuvre » de la Condition de l'Homme moderne. Le monde a alors ici un sens un peu différent, il s'agit de l'ensemble des ~~est~~ objets fabriqués par l'homme, ~~et qui forment~~, qui assure une certaine stabilité ~~est~~ à l'existence humaine grâce à des outils, des objets et des repères durables, du moins plus durables que l'activité du travail qui est directement consommée et appartient au cycle des besoins. Le stock constitué par les objets devient un monde commun et partageable, renouvelé par l'activité de fabrication, propre à l'homo faber. ~~Par exemple, la table~~ Le monde est comme la table, qui à la fois sépare et rassemble les hommes. Le monde ainsi fabriqué permet de mettre les hommes en relation les uns avec les autres, sans les contraindre à se fusionner et devenir une masse informe. Chacun dispose de son espace individuel et peut exercer sa liberté dans le domaine public, puisque la liberté, considérée comme virtuosité, va de pair

chez Arendt avec l'action. Ainsi, le monde est ce qui offre à l'homme un espace dans lequel il peut s'insérer par ses paroles et ses actes, et par lequel la mémoire des ~~ses~~ actions remarquables peut être conservée. Le monde humain, refuge pour les hauts faits admirables de l'humanité, construit collectivement, se transmet. Prendre place au sein de ce monde partagé signifie d'une part le comprendre ~~pour~~ pour en recueillir le meilleur et d'autre part contribuer à le forger en commençant quelque chose de nouveau, c'est-à-dire exercer sa liberté. En effet, Arendt développe dans « la Crise de l'éducation » (Crise de la culture) à quel point l'éducation est le socle de la conservation et de la transmission du monde, parce que celle-ci implique de ~~partager~~ transmettre une tradition — c'est-à-dire ce qui mérite d'être ~~conservé~~ gardé en mémoire et transmis — pour fournir les clés à ceux qui viendront à leur tour s'insérer dans le monde et y inscrire du nouveau. Le monde éclatant repose aussi sur la dualité entre domaine public et domaine privé (~~donc~~ où la satisfaction des besoins et les choses qui ont besoin d'être soustraites aux regards pour croître, tel l'amour, disposent du cadre intime de la famille). L'avènement de la société qui ~~repose sur~~ place les intérêts au premier plan bouscule le cadre public dans lequel pouvait s'exprimer la liberté, entendue comme indépendance.

Ainsi, le monde humain est un monde qui repose sur un entrelacs de subjectivités $\&$ et qui requiert un engagement pour perpétuer un cadre commun qui fournit sens et stabilité.

Pour conclure, l'établissement d'un monde semble requérir un principe explicatif capable d'embrasser une diversité sous l'égide d'une totalité. Faire un monde, c'est rassembler, ordonner et distinguer. Un monde se présente comme un système clos, qui satisfait le désir d'harmonie et de rationalité. Pour faire un monde, il faut qu'il soit possible de conserver une pluralité tout en la constituant dans un ensemble cohérent, où chaque élément a une place. ~~La question de~~ la construction d'un monde engage à faire des choix, notamment en déterminant ce qui peut s'intégrer dans le monde ou non. En ce qui concerne l'aménagement d'un monde humain, c'est-à-dire commun et ~~se~~ rendant possible la réalisation de chacun en confrontation avec l'autrui, il faut une volonté active de participation et d'engagement dans une ~~inter~~ intersubjectivité féconde.



/